

ment de ces écoles a comblé une grande lacune et que le public doit être très reconnaissant envers l'autorité qui a voulu montrer par cette fondation si bien inspirée et si opportune, l'intérêt qu'elle porte à la classe qui travaille et qui, en somme, est celle qui forme la véritable nation.

"L'argent dépensé dans ce but n'est pas perdu; au contraire, c'est un placement qui donnera, sous une autre forme, des revenus dont nous aurons raison d'être fiers."

M. Legendre se garde bien de laisser de côté l'hygiène scolaire et la gymnastique. Au contraire, il s'appesantit sur le rôle de l'hygiène et de l'éducation physique dans la formation complète et harmonieuse de l'individu, et regrette que, jusqu'à présent, ces deux grands moyens d'éducation aient été sinon absolument négligés, du moins regardés avec indifférence.

Tel est, dans ses principales lignes, le sujet que M. Legendre a développé avec talent et méthode. Nous souhaitons que son travail rencontre beaucoup de lecteurs, surtout parmi les membres de la classe enseignante.

*L'Hygiène dans l'Éducation*, conférence lue devant l'Union catholique de Montréal, le 15 mars dernier, par le Dr J. I. DESROCHES.—Brochure in 8° de 14 pages.

C'est une étude tout à fait substantielle que cette conférence. L'auteur a réuni dans un cadre nécessairement restreint un grand nombre de principes scientifiques en rapport avec son sujet. Il a traité de la sédentarité, du surmenage intellectuel de l'élève;—du site, de la construction, de l'orientation et des dimensions des différentes pièces de la maison d'école;—des systèmes divers de chauffage et de ventilation;—du mobilier scolaire, et de l'hygiène oculaire.

Avant de développer chacun de ces

points, le rédacteur du *Journal d'Hygiène populaire* est entré dans quelques considérations générales sur les rapports intimes qui existent entre la science hygiénique et l'éducation des enfants :

"Le séjour à l'école, a-t-il dit, exerce sur la santé une influence incontestable, dont le caractère est spécial : aucun élève, ni aucun maître n'échappent à cette influence. La jeunesse studieuse y puise son développement intellectuel; elle doit aussi y trouver les conditions favorables pour la santé."

Et plus loin :

"L'éducation bien comprise de l'enfant doit s'occuper à la fois de l'âme et du corps. L'enfant, pour assurer son existence, a besoin d'air pur, d'activité physique, de nourriture et de sommeil. Ces lois de la nature sont indispensables à l'accroissement de son organisme. Le travail de l'esprit, excellent en lui-même, ennoblit le travail manuel : il fait connaître les moyens de perfectionner la santé, et d'éviter les excès de tout genre. L'hygiène physiologique proclame le travail de la pensée comme le privilège par excellence du roi de la création : il a besoin de toutes les forces vives de l'économie. Il y a donc un équilibre préétabli entre les fonctions physiques et les fonctions intellectuelles. Nous ne pouvons renverser cette harmonie des fonctions de nos organes, sans nous exposer à des conséquences désastreuses pour la santé."

Puis, dans une de ses dernières réflexions, le savant conférencier, parlant des systèmes d'éducation et des programmes en vigueur, se demande :

"Nos systèmes d'éducation en vigueur sont-ils bien propres à former des hommes savants, et en même temps robustes? Ne sont-ils pas plutôt des causes d'étiollement, de nervosisme pour les générations à venir?"

"Il est intéressant de promener un regard scrutateur sur le régime de ga-